# Plans des cours, bibliographies
# P1 : Migrations et relations inter-ethniques
**Responsable : Jocelyne Streiff -Fénart, Directrice de Recherche CNRS**

Les plans de cours et bibliographies figurant dans la plaquette sont indicatifs. Ils ne remplacent pas les informations données lors des cours par les enseignants eux-mêmes. Des bibliographies complémentaires sont le plus souvent ajoutées dans le cadre des enseignements.

# 1er SEMESTRE

## LMSO31 – Enseignements fondamentaux – ECTS : 10, coef : 2

### LMSO311 –Catégorisations et classifications ethniques/raciales 18h

Philippe POUTIGNAT et Jean Luc PRIMON

Philippe Poutignat traitera de la nomination et de la désignation des collectifs (groupes, communautés) comme processus d'identification et d'altérisation constitutifs en eux-mêmes des phénomènes d'ethnicité. Les théories de l'ethnicité qui sont dites ou qui se disent « constructivistes », considèrent que nommer c'est faire exister l'Autre ou encore que « nommer c'est construire le groupe » (Amselle). On envisagera dans ce cours les différentes façons dont ces propositions peuvent se décliner dans les recherches sur les phénomènes ethniques (par exemple : nommer c'est instituer, nommer c'est dominer, nommer c'est catégoriser) et comment elles prennent en compte la pluralité des situations et la variabilité des dénominations. On envisagera également les questions épistémologiques qui peuvent être soulevées à leur propos, par exemple, y a-t-il des catégories véritablement ethniques? Dans ce cadre, on discutera de la distinction entre catégories ethniques et catégories raciales, souvent récusée mais persistante.

- Dans l'intervention de Jean-Luc Primon, la question des « catégorisations et classifications ethniques et raciales » sera abordée en référence au débat français à propos des statistiques dites « ethniques ». On y rappellera que le travail statistique, qui consiste à chiffrer la réalité sociale pour mieux la décrire et la connaître, présuppose la mise en œuvre de catégories de population qui engagent une représentation du social et de la nation plus ou moins stabilisée. L'action classificatrice met en forme des divisions du monde social et les productions statistiques contribuent à donner une forme sociale objective aux catégories construites à des fins cognitives. Les classifications et comptages statistiques constituent donc des enjeux scientifiques, mais aussi des questions sociales et politiques qui font l'objet de luttes de classement. Ces considérations générales et d'autres que nous développerons vont nous aider à mieux saisir les débats que suscite en France l'enregistrement de la dite « origine » dans les enquêtes statistiques.

LMSO312 – Migrations et Mondialisation 18h

Salvatore PALLIDA, Alessandro RAHOLA, Alessandro dal LAGO, Université de Genes – Italie

Le cours de S. Palidda abordera trois aspects principaux concernant à la fois :

a) la théorie des migrations,
b) les connaissances empiriques dans ce champ de recherche,
c) la perspective interprétative et d'analyse des migrations contemporaines.

Afin de mieux expliquer ce que veut dire penser les migrations comme "fait social total" on les situera tout d'abord dans le champ des mobilités humaines, en les considérant comme fait un saillant à l'origine même de la formation de la vie associée des êtres humains. Pour ce faire l'enseignant fera référence à la fois aux travaux de Sayad et à son ouvrage *Mobilità umane* et, à travers eux, à une lecture critique de certains auteurs classiques et récents.

Parallèlement, on expliquera la nécessité d'articuler diachronie et synchronie, macro et micro et la démarche comparative.

Concernant les connaissances l'enseignant montrera des exemples d'études ou recherches qui suivent la «science des migrations» et d'autres qui s'efforcent de proposer une perspective interprétative et d'analyse libre vis-à-vis de la pensée des pouvoirs.

On essayera enfin de montrer les aspects saillants des migrations d'aujourd'hui (entre similitudes et différences avec le passé).

**Bibliographie**

- Sayad, *La double absence*,
- Fichiers envoyés par l'enseignant :
  - *Émigration et immigration dans les changements politiques de la société italienne*
  - *Les paradoxes (apparents) de la guerre aux migrations*
  - *Criminalisation et auto-criminalisation des immigrés*

NB: D'autres textes en anglais, français, espagnol et italien pourront être fournis par l'enseignant selon les intérêts des étudiants.

## LMSO32 – Mémoire – ECTS : 5, coef : 1

LMSO321 – Rédaction et préparation du mémoire

LMSO322 – Participation seminaires

Durant l'année, l'URMIS organise plusieurs séminaires au cours desquels des chercheurs français ou étrangers rendent comptent des dernières avancées de leurs recherches sur les thèmes explorés au sein du laboratoire.

## LMSO33 – UE Optionnelles – ECTS : 10, coef : 2

**2 UF au choix parmi 3**

### LMSO331 – La construction de l'immigration comme problème public 18h

Gilles FRIGOLI et Gilles IVALDI

L'objectif du cours de Gilles Ivaldi est de proposer un panorama des politiques d'immigration en France et en Europe. A travers, notamment, l'étude des principales dispositions des traités de l'Union concernant les flux migratoires et de la littérature grise européenne, on traitera des points suivants:

- paradigmes dominants autour de l'approche économique, gestionnaire et managériale de l'immigration développée au sein de l'Agenda de Lisbonne
- état du processus d'harmonisation : persistence des intérêts nationaux vs. convergence
- débats relatifs à la politique d'externalisation de l'UE
- interaction des *policies* européennes avec l'évolution des opinions publiques sur la question
- sécurisation des politiques d'immigration et impact des acteurs de la sécurité

Inscrit dans une logique d'appréhension de l'immigration comme enjeu de débat public et objet politique, ce cours s'inscrit dans le prolongement de l'examen du rôle des partis populistes et radicaux en matière de publicisation et problématisation des questions migratoires.

L'enseignement de Gilles Frigoli traite de l'immigration comme question sociale et enjeu politique dans les sociétés européennes, c'est-à-dire en tant qu'objet de débat public et d'action publique, l'objectif étant de s'interroger, d'une part sur l'intelligibilité des mécanismes de cette politisation, et donc sur les outils théoriques et méthodologiques nécessaires pour en rendre compte, d'autre part sur le contenu normatif de cette construction sémantique en essayant de mieux comprendre comment est pensée l'immigration, tant dans les arènes publiques qu'au sein des institutions et organisations qui participent de la construction de l'action publique.
Une bibliographie sera distribuée au premier cours.

### LMSO332 – Santé et Migrations

Marie LESCLINGAND et Isabelle FERONI 18h

**Enseignement non ouvert en 2009-2010**

### LMSO333 – Mouvements populistes en Europe 18h

Patrice MANN

Depuis un certain nombre d'années, on observe une percée sensible des mouvements populistes en Europe occidentale. Certes, le phénomène n'est pas nouveau : la vie politique française avec le *Boulangisme*, à la fin du XIX ème, et le *Poujadisme*, dans les années 50, en porte témoignage. Mais le débat qui aurait pu n'appartenir qu'à l'analyse des crises de transition se trouve

aujourd'hui réactivé dans les « sociétés post-industrielles » sous l'effet de la résurgence de partis et de mouvements d'extrême droite. Circonscrit à la Norvège dans les années 70, le phénomène s'est progressivement étendu au Danemark, à la Suisse, à la Belgique, aux Pays-Bas, à la France, à l'Autriche ou encore à l'Italie. Dans la plupart de ces démocraties, l'extrême droite populiste (Parti du progrès, UDC, Parti du Peuple danois, Vlamms Belang, Front National , FPÖ, Ligue du Nord) a réussi à s'installer durablement sur l'échiquier politique.
La vague populiste n'épargne pas les pays d'Europe de l'Est, même si cette jeune Europe post-communiste présente à son tour une grande diversité de situations: la Pologne, la Lettonie, la Bulgarie, la République tchèque, la Slovaquie, la Slovénie, la Hongrie ou encore la Roumanie sont, elles aussi, gangrenées par ce type de mouvements. Avec Andrej Lepper ou avec les frères Kaczynski (Pologne) en passant par Qsurka Istran (Hongrie), Vladimir Meciar (Slovaquie), Vaclav Klaus (République Thèque) ou encore Volen Siderov (Bulgarie), la harangue populiste a prouvé sa redoutable efficacité politique sur l' électorat.

En adoptant une double visée comparative, à la fois géographique et historique, nous privilégierons trois grands axes de réflexion.

A) Le populisme d'Europe de l'Est est-il radicalement différent du populisme ouest-européen ? Y retrouve-t-on, de part et d'autre, les deux ingrédients de son succès: la dénonciation de l'ennemi étranger ou cosmopolite et celle des élites « corrompues »? Dans quelle mesure peut-on y déceler ici un « populisme de prospérité », là un « populisme de récession » et ailleurs encore un « populisme d'adaptation » ? A supposer qu'une telle classification fasse sens, vaudrait-elle indifféremment pour le populisme de l'Ouest et celui de l'Est ?

B) Par delà l'éventuel dimorphisme politico-géographique, c'est la question de la filiation de ces partis extrémistes avec les mouvements des années 30 qui, historiquement, se trouve posée. De tels mouvements peuvent-ils en effet être considérés comme le prolongement direct des mouvements nationalistes et fascistes qui ont prospéré en Europe à l'aube de la Seconde Guerre Mondiale ou s'agit-il de mouvements qui se sont construits à partir d'enjeux politiques, économiques et culturels différents - ce qui n'exclurait d'ailleurs pas la possibilité de voir coexister « populisme » et « néo-populisme » - ?

C) Enfin, quelles sont les conditions économiques, politiques et culturelles qui ont pu, à l'Ouest comme à l'Est, favoriser l'éclosion puis l'essor de ces types de mouvements ? Et qu'est-ce qui, dans le discours populiste, a facilité une telle emprise idéologique sur l'électorat ?

La réponse à l'ensemble de ces questions reste bien entendu subordonnée à deux préalables.
1) Mettre de l'ordre dans l'usage des termes. « Droite radicale », « nouvelle droite », « national-populisme », « droite nationaliste », « néo-populisme », « néo-fascisme » sont en effet différentes étiquettes qui sont généralement associées à ce phénomène politique multiforme. Victime de son succès et suremployé dans le champ médiatico-politique, le terme de « populisme » risque, à force d'extension, de ne plus rien désigner.
2) Procéder à un bilan critique des différents schémas d'analyse qui, chacun à leur manière, prétendent rendre compte des conditions d'émergence puis de la dynamique du phénomène.

**Bibliographie**


ALLARDT (E), 1970, « Types of protests and alienation » in ALLARDT (E), ROKKAN (S), "Mass Politics", N-Y, The Free Press.

BACKES (U), 2001, « L'extrême droite : les multiples facettes d'une catégorie d'analyse », in PERRINEAU (P) *Les Croisés de la société fermée*, *L'Europe des extrêmes droites*, La Tour d'Aigues, L'aube, pp.13-29.

BAYOU (C), BLAHA (J), LHOMEL (E), POTEL (J-Y), 2006, « Populisme et extrémisme en Europe centrale et balte » in Sociaux-démocrates et populistes dans la nouvelle Europe, *Le courrier des Pays de l'Est*, pp. 27-43.

BETZ (H G), 2004, *La droite populiste en Europe*, Paris, Ed. Autrement.

BETZ (H G), 2002, « Contre la mondialisation : xénophobie, politiques identitaires et populisme d'exclusion en Europe occidentale », *Politique et Sociétés*, vol. 21, n°2, , pp. 9-28.

BIRNBAUM (P), 1993, *« La France aux Français ». Histoire des haines nationalistes*, Paris, Le Seuil.

BLAISE (P), MOREAU (P), dir., 2004, *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*, Bruxelles, CRISP, (pp. 557-576).

BJORKLUND (T), ANDERSEN (JG), 2004 « Les partis anti-immigration », in BLAISE (P), MOREAU (P), dir, *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*, Bruxelles, CRISP, pp. 557-576.

CAMUS (J.-Y), 2001, «Une extrême droite sans filiation fasciste : les populismes xénophobes en Europe», *in* L'extrême droite populiste en Europe, *Recherches internationales*, n° 65, Paris, pp. 15-30.

CAMUS (J.-Y), 2003, «Extrême droite européenne : la rupture de la filiation fasciste ?» *in* Nouveaux monstres et vieux démons : déconstruire l'extrême droite, *Contre-temps*, n°8, pp. 117-122.

CAPELLE-POGACEAN (A), RAGARU (N), 2006, « La dérive contestataire en Roumanie et en Bulgarie », in Sociaux-démocrates et populistes dans la nouvelle Europe, *Le courrier des Pays de l'Est*, pp. 44-51

CANOVAN (M), 1981, *Populism*, Harcourt Brace Jovanovitch, New York.

COLLOVALD (A), 2004, *Le "populisme du FN", un dangereux contresens*, Ed. du Croquant (coll. Savoir/Agir)

DELEERSNIJDER (H), 2005, « La dérive populiste d'Europe centrale et orientale », *Hermes*, Paris, CNRS éditions, N°42.

DELWIT (P), DE WAELE (J.-M), REA (A), 1998, «Comprendre l'extrême droite» *in* DELWIT et. al, *L'extrême droite en France et en Belgique*, Bruxelles, Ed Complexe.

DORNA (A), 1999, *Le Populisme*, Paris, P.U.F, coll. « Que sais-je ? »

DUPUY (R), 2002, *La politique du peuple : racine, permanences et ambiguïtés du populisme*, Paris, Albin Michel.

GRIGNON (C), PASSERON (J-C), 1989, *Le savant et le populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et littérature*, Paris, Seuil.

HERMET (G), 2001, *Les populismes dans le monde*, Paris, Fayard.

HERMET (G), 1985, « L'autoritarisme », in Grawitz (M), Leca (J), eds., *Traité de Science Politique*, Vol. 2, Paris, P.U.F.

IGNAZI (P), 2003*, Extreme Right Parties in Western Europe*, Oxford, Oxford University Press, (pp. 83-106, pp. 187-196)

IHL (O), CHENE (J), VIAL (E), WATERLOT(G), 2003, *La tentation populiste au coeur de l'Europe*, Paris, La Découverte.
IONESCU (G), GELLNER (E), eds, 1972, *Populism, Its Meaning and National Characteristics*, Weidenfeld & Nicholson, London.
IVALDI (G), 2004, *Droites populistes et extrême en Europe occidentale*, Paris, La Documentation Française.
IVALDI (G), SWYNGGEDOUW (M), 2001, "The extreme right utopia in Belgium and France : the ideology of the Flemish Blok and the French National Front", *West European Politics*, vol. 24, n°3, pp.1-22.
KORNHAUSER (W), 1959, *The politics of mass society*, Glencoe, The Free Press.
KOOPMANS (R), KRIESI (H), 1997, «Citoyenneté, identité nationale et mobilisation de l'extrême droite. Une comparaison entre la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Suisse» in BIRNBAUM (P), dir., *Sociologie des nationalismes, Presses Universitaires de France, Paris.*
MANN (P), 2005, « Populisme » in BORLANDI (M), BOUDON (R), CHERKAOUI (M), VALADE (B), *Dictionnaire de la pensée sociologique*, Paris, P.U.F, pp. 489-491.
MAZZOLENI (O), 2003, *Nationalisme et populisme en Suisse: La radicalisation de la "nouvelle" UDC* , Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes; Collection « Le Savoir suisse ».
MAYER (N), PERRINEAU (P), eds, 1996, *Le FN à découvert*, Paris, Presses de Sciences Po.
MENY (Y), SUREL (Y), 2000, *Par le peuple et pour le peuple. Le populisme et les démocraties*, Paris, Fayard.
MILZA (P), 2002, *L'Europe en chemine noire. Les extrêmes droites européennes de 1945 à aujourd'hui*, Fayard.
MINKENBERG (M), 2002, "The radical right in postsocialist Central and Eastern Europe : comparative observations and interpretations", *East European Politics and Societies*, 16 (2), pp. 335-362.
MUDDE (C), 1996 "The war of words defining the extreme right party family", *West European Politics*, 19 (2), pp.225-248.
ORFALI (B), 1990, *L'adhésion au Front National: De la minorité active au mouvement social*, Paris, Kimé.
PERRINEAU (P) dir., 2001, *Les Croisés de la société fermée*, *L'Europe des extrêmes droites*, La Tour d'Aigues, L'aube.
PESSIN (A), 1972, *Le mythe du peuple et la société française*, Paris, P.U.F.
TAGUIEFF (P.A), 2002, *L'illusion populiste*, Berg International.
VENTURI (F), 1972, *Les intellectuels, le Peuple et la révolution*, Paris, Gallimard.
WIEVIORKA (M), 1993, *La démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*, Paris, La Découverte.

## LMSO34 – UE libres – ECTS : 5, coef : 1

**1 UF au choix parmi 2**

### LMSO339 – Sociologie des Usages et Anthropologie des Techniques 18h

Agnes JEANJEAN et Caroline DATCHARY

Cet enseignement s'inscrit dans le prolongement du cours de M1 d'introduction à la sociologie des usages. Nous poursuivrons la présentation des différents courants, objets et méthodologies de la

sociologie des usages et nous la confronterons à une autre tradition: celle de l'ethnologie des techniques. Cette confrontation s'articulera à nos recherches en cours sur les usages de l'écrit et des TIC en milieu professionnel.

**Bibliographie indicative :**


Akrich, M. (1990), « De la sociologie des techniques à une sociologie des usages. L'impossible intégration du magnétoscope dans les réseaux câblés de première génération », /Techniques et Culture, 16/, 83-110.

Akrich M., Boullier D., « Le mode d'emploi : genèse, forme et usage ». Savoir faire et pouvoir transmettre, D.Chevallier (ed.), Editions de la MSH Paris.

Beauvisage, T. (2007), Mesurer l'activité sur ordinateur. Enjeux et méthodes. /Réseaux /(145-146), 45-80.

Balfet H.(1991), Observer *l'action technique. Des chaines opératoires pour quoi faire ?* , Paris, CNRS

Certeau (de) M.(1990), *L'invention au quotidien* : t 1. Arts de faire. Paris, Gallimard.

Cresswell R.(2003), « Geste technique, fait social total. Le technique est-il dans le social ou face à lui ? », *Techniques et culture*, n°40, *Efficacité technique, efficacité sociale*.

Fabre D. (ed) (1997), *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, M.S.H.

Jouet J., (2000), " Retour critique sur la sociologie des usages/ /", /Réseaux/, n°100, p. 487-521, 2000.

Lévi-strauss C. (1962), *La pensée sauvage,* Paris, Plon.

Sigaut F. (1990), « Folie, réel et technologie », *Techniques et cultures*, 15, 167-179.

Sigaut F.(2007), « Les outils et le corps », *Communications*, 81, 9-28.

Suchman L. (1987/), Plans and situated actions/, Cambridge, C.U.P

Thévenot L ; (1994), « Essai sur les objets usuels », in /Les objets dans l'action/, sld. B.Conein, N.Dodier, L. Thévenot, coll. Raisons Pratiques, Ed. de l'EHESS.

Warnier J-P.(1999), *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF.


## LMSO337 – Mobilité et Interaction 18h

Julien MOREL

Notre cours présente différentes acceptions de la mobilité (des déplacements piétonniers à l'articulation de réseaux matériels/immatériels favorisant le déplacement), tout en rendant compte de formats hétérogènes d'interactions pouvant la ponctuer, l'accompagner, sinon la constituer.

Le développement des systèmes de communication et d'information, des moyens de transport, l'enchevêtrement des réseaux virtuels/réels de la ville, les chronologies éclatées de ses résidents, habitants temporaires (pendulaires par ex.), travailleurs, etc., génèrent selon certains auteurs de « nouvelles mobilités ».

Nous questionnerons les ressources théoriques et méthodologiques dont nous disposons pour les étudier, en déplaçant la question de la pertinence de la notion de mobilité sur l'observation de pratiques communicationnelles dont l'une des caractéristiques est d'être toujours situées.

A partir de films ethnographiques, d'enregistrements de conversations téléphoniques ou visiophoniques passées sur mobile, nous évaluerons d'un point de vue pratique le couplage mobilité(s)/interaction(s).

**Bibliographie**

Sheller M, Urry J, 2006, "The new mobilities paradigm" *Environment and Planning A* 38(2).

Kaplan D, Lafont H. (dir), 2004, *« mobilités.net » - ville, transports, technologies face aux nouvelles mobilités*, LGDJ, collection « Questions numériques ».

http://www.fing.org/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHIER=3515

Relieu M, 2005, « Quels contextes pour quelles interactions ? Remarques sur l'étude située des activités de communication médiée », *Migrance*, 23.

# 2ème SEMESTRE

## LMSO41 – Enseignements fondamentaux – ECTS : 10, coef : 2

LMSO411- Sociologie du racisme 18h
Jocelyne STREIFF-FENART/Véronique DE RUDDER

**Préalable**
Il y a une difficulté spécifique à étudier le racisme, et ceci tient à plusieurs facteurs différents qui, souvent, se renforcent les uns les autres :

- Idéologie/rapport social
- Articulation avec les rapports interethniques

Les sciences sociales n'ont toujours pas réussi à s'émanciper du sens commun et des définitions institutionnelles, d'où des difficultés de vocabulaire et de niveau d'argumentation :

- Logique de culpabilisation
- Collusion entre objet de travail et outil de travail *(à comparer avec la distinction sexe/genre opérée par les études féministes)*.

**1. Construction du racisme**
La plupart des auteurs s'accordent aujourd'hui à situer la « naissance » du racisme dans les conquêtes coloniales, la traite esclavagiste et la naturalisation de l'idée de nation (et d'appartenance nationale) qui triomphe au XIXeme siècle
L'ordre colonial, la traite, l'esclavage et l'antisémitisme politique (judéophobie) enclenchent :

- un processus de racisation généralisé de l'humanité (classement systématique et attribution de traits physiques et mentaux héréditaires) = « racialisation »
- un système de discrimination généralisé, à cette même échelle universelle, en fonction de l'imputation « raciale »

**2. Les trois registres du racisme**
Depuis Allport (1954), la plupart des auteurs distinguent dans le racisme trois registres dont les relations sont relativement aléatoires (sans lien nécessaire entre elles) :

- l'idéologie (représentation de l'humanité comme composée de groupes définitivement et héréditairement distincts, doctrines associées…) ;
- les représentations (images, préjugés, stéréotypes, attitudes…) ;
- les pratiques et comportements

**Les trois « registres de l'idéologie raciste**
**La situation minoritaire**
**3. Les discriminations racistes comme « actualisations » des rapports de pouvoir : domination et exploitation**
• Rapports de domination :

- délégitimation, assujettissement, minorisation, stigmatisation .

• Rapports d'exploitation
La « réduction à merci »).

Les **races-classes** (esclavagisme, colonialisme, apartheid…)
La discrimination raciste est le moyen principal par lequel racisme fonctionne comme pratique autoréalisante
**La discrimination raciste créée des situations, des identifications et des intérêts communs.**
- atteinte aux droits individuels de la personne.
- atteinte aux droits collectifs de tel ou tel groupe minoritaire préexistant (ethnique, culturel, religieux, …).
**La lutte contre le racisme suppose que l'on ne confonde pas ce qui relève de la culture (cf. les débats sur la tolérance ou le multiculturalisme) et ce qui relève du racisme**

**A débattre :**
Le « néo-racisme » :
Essentialisme idéaliste et/ou matérialiste
Lutte contre le racisme et lutte contre les discriminations

4**. Bibliographie indicative** (il ne s'agit pas que les étudiants lisent tout cela, mais qu'ils puissent choisir quelque chose là-dedans)

DE RUDDER V., POIRET C.,VOURC'H F. (2000), *L'inégalité raciste*, Paris, PUF.

FREDRICKSON George M. (2003), *Racisme, une histoire*, Liana Levi.

GOFFMAN E. (1975, éd. or.1963), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Paris, Minuit.

GUILLAUMIN Colette (2002, éd. or. 1972), *L'Idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Paris Gallimard.

GUILLAUMIN Colette (1992) "Une société en ordre : de quelques unes des formes de l'idéologie raciste", Sociologie et société, vol. XXIV, n°2

LIAUZU C. (1999), *La société française face au racisme*, Bruxelles, Editions Complexe

TAGUIEFF P-A. (1997), *Le Racisme*, Paris, Flammarion, (Coll. Dominos).

## LMSO42 – Mémoire – ECTS : 20, coef : 5

LMSO421 - Participation aux séminaires du laboratoire d'accueil

LMSO422 - Rédaction et préparation du mémoire

LMSO421 - Préparation à la soutenance du mémoire 6h
Gilles FRIGOLI